

L'enclumette de faucheur

F. Mallet

Parmi l'abondant mobilier métallique mis au jour sur la *villa* des Champs de Choisy à Charny (Seine-et-Marne), une enclumette de faucheur (fig. 1a et b) a été découverte dans le comblement d'une cave abandonnée dans la seconde moitié du IIIe s. (Mallet 2006a et 2006b).

Ces objets sont régulièrement trouvés sur les établissements ruraux gallo-romains et, d'une façon générale, ils présentent tous la même morphologie, même si les enclumettes utilisées du XVIIIe s. jusqu'au milieu des années 50 permettent d'envisager des objets aux formes étonnantes. Ces outils portent des noms multiples : chaploir (de l'ancien français *chapler*, qui signifiait battre), enclumette à battre ...

Les faucheurs disposent de plusieurs outils nécessaires à l'entretien de la faux : un marteau (appelé marteau à chapler ou à rebattre la faux), une pierre à aiguiser (cos, queue) trempée dans un peu d'eau, de mousse ou d'herbe, conservée dans un étui, appelé coffin, coudière, gonvior, bua ou boyet qui peut être en bois, en corne ou en métal, et une enclumette. Le faucheur doit disposer d'une lame parfaitement efficace et, de ce fait, l'enclumette est un outil indispensable pour aplanir la lame et en rectifier toutes les irrégularités avant de l'aiguiser à la pierre. Il existe trois sortes d'enclumes (l'enclumette à table, à panne ou à talon) et, par là même, trois sortes de marteaux à battre. Les enclumettes à table présentent une partie supérieure plane, la lame étant battue sur le ventre. Il semble que ce soit l'enclumette la plus courante à la fin du IIIe et au début du IVe s. ap. J.-C. Dans le cas des enclumettes à panne, la partie supérieure est alors en arête ou à double biseau (fig. 2 et 3) et il était alors nécessaire d'employer un marteau à tête. Seul le dos de la lame est alors battu. Enfin, l'enclumette à talon présente les mêmes caractéristiques que la précédente si ce n'est qu'un ressaut, disposé à hauteur de la table, permet d'enfoncer l'enclumette au marteau en évitant ainsi d'abîmer la surface de travail. Dans tous les cas, la

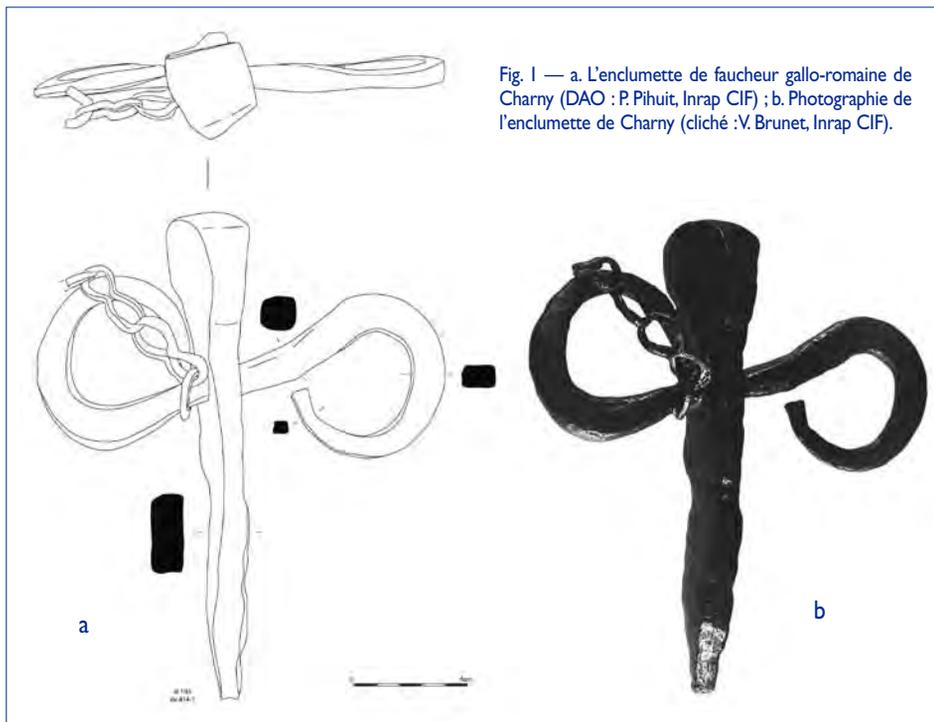


Fig. 1 — a. L'enclumette de faucheur gallo-romaine de Charny (DAO : P. Pihuit, Inrap CIF) ; b. Photographie de l'enclumette de Charny (cliché : V. Brunet, Inrap CIF).

faux devait être démontée. Le traçage d'une faux et l'entretien de sa lame sont des opérations délicates qui exigent une habileté certaine.

Les enclumettes gallo-romaines disposent dans l'immense majorité des cas d'ailerons, d'ailes ou encore de volutes. Ces éléments sont disposés à mi-hauteur dans le manche massif ajouré et forment alors deux anneaux aux dimensions variées de part et d'autre de l'objet : c'est le cas des objets mis au jour à Charny ou Ville-sur-Lume (Rollet, Deru 2005, 54-55, fig. 33.9). Les chaînettes de suspension de ces enclumettes sont généralement disposées sur ces anneaux. L'enclumette mise au jour à *Mediolanum* mesure 0,16 m de long et ne possède qu'un seul anneau de suspension disposé

au milieu de l'objet qui a servi également, on peut l'envisager, à empêcher que l'objet ne s'enfonce en terre lors de son utilisation (Roussel 1988, 198, n° 633, pl. 73). La pointe de l'enclumette est pyramidale et la tête est conique.

Parfois, les enclumettes ne disposent pas de volutes mais simplement d'excroissances qui, tout comme les anneaux, pourraient éviter l'enfoncement de l'objet dans la terre lors de son utilisation. On peut envisager également que ces excroissances permettent en les frappant au marteau de ficher l'enclumette en terre, notamment lorsque les sols sont durs, comme certains exemples du XVIIIe s. (fig. 4). L'objet mis au jour à Vichy (Allier) présente cette morphologie (Hofmann 1985, 36-37, pl. XVI, n° 57) à l'instar de l'objet découvert à Varennes-sur-Seine (Séguier *et al.* 2006, 116, fig. 15, n° 1). Ce dernier objet mesure 0,25 m de haut et possède une section carrée. La surface active de l'enclume forme un disque de 0,02 m de diamètre. L'objet dispose de deux ergots. Il est possible comme l'indique l'auteur que l'outil de Varennes ait été destiné à être fiché dans un billot au moment de son utilisation

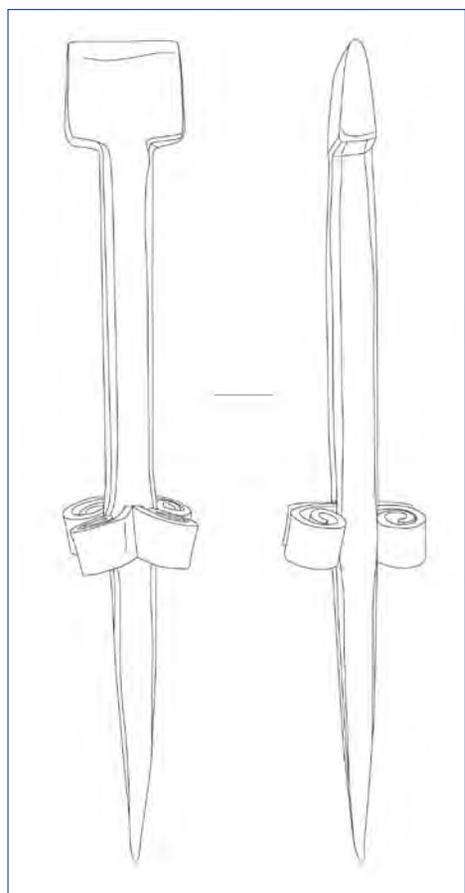


Fig. 2 — Enclumette de faucheur du XIXe s. (DAO : P. Pihuit, Inrap CIF).



Fig. 3 — Photographie de deux enclumettes du XIXe siècle accompagnées de leur coffrin et de sa pierre à aiguiser et de l'enclumette gallo-romaine de Charny (cliché V. Brunet, Inrap CIF).

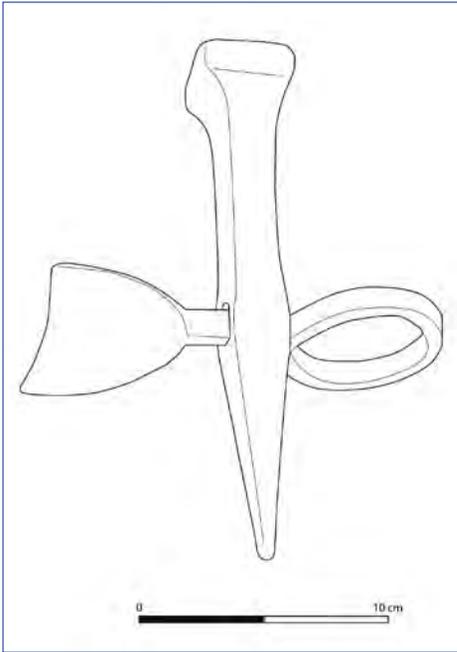


Fig. 4 — Enclumette de faucheur du XVIIIe s. (DAO : F.Mallet, Inrap CIF).

pour battre la faux. En l'absence d'anneau, il est difficile de savoir de quelle façon était suspendu l'objet.

Certains objets sont dépourvus d'ergots. Tandis que l'outil mis au jour sur la villa du Champ-tier-des-Cerisiers à Longjumeau (Essonne) a été interprété comme une enclumette (Viand 2007, 91, fig. 108, n° 2), l'exemplaire connu au musée romain d'Avenches a, quant à lui, été identifié préférentiellement comme un outil de chaudronnier (Duvauchelle 1990, 8 et 84, n° 3). Il paraît donc difficile d'être affirmatif sur l'utilisation des enclumettes lorsqu'elles ne possèdent pas d'ailerons.

Seule une étude poussée des traces laissées par les marteaux permettrait de répondre à cette question.

A. Ferdière a déjà mentionné la découverte de nombreuses enclumettes (Ferdrière 1988), notamment l'enclumette de Chilleurs-au-Bois (Loiret), longue de 0,17 m qui présente quatre petits ailerons (Ferdrière 1988, 54, fig. 2). Elle rappelle fortement les objets utilisés au XIXe s. (fig. 2). Nous mentionnerons l'enclumette de faucheur mise au jour sur la villa de Saint-Ulrich (Moselle). Elle mesure 0,20 m de long et présente un corps gracile (Ferdrière 1988, 54, fig. 1). Enfin, on connaît de nombreux exemplaires en Bretagne (Manning 1985, p. 59, pl. 25, n° F.62).

D'une manière générale, ces objets sont relativement lourds et devaient, lorsqu'ils étaient portés à la ceinture avec le marteau et le cos (comme le montre une gravure d'illustration du livre de Pierre de Crescens 1995), encombrer le faucheur.

Ces objets découverts sur de nombreux sites d'époque romaine sont ainsi le témoignage des travaux agricoles pratiqués au sein des établissements. En sus de la moisson, la fenaison est une part importante des travaux des champs puisque la fauche des prairies dans le finage des *villae* permettait de disposer de foin pour le bétail durant l'hiver.

Franck Mallet
Inrap, UMR 7041, ArScAn
franck.mallet@inrap.fr

Bibliographie :

Brunhes-Delamarre, Hairy 1971 : Brunhes-Delamarre (M.-B.), Hairy (H.), *Techniques de production : l'agriculture*. Musée national des Arts et Traditions populaires. Guide de la galerie d'étude. Guide ethnologique 4/5. Éd. des Musées Nationaux, Paris 1971.

De Crescens 1965 : De Crescens (P.), *Les profits champêtres*. Chavane, Paris 1965. Première édition en français moderne, établie d'après le manuscrit de la

bibliothèque de l'Arsenal avec une préface de Maurice Genevoix.

Duvauchelle 1990 : Duvauchelle (A.), Les outils en fer du musée romain d'Avenches, *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 32, 1990, 118 p.

Ferdrière 1988 : Ferdière (A.), *Les campagnes en Gaule romaine, tome 2 : Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av.J.-C. - 486 ap.J.-C.)*. Éd. Errance, Paris 1988.

Mallet 2006a : Mallet (F), Charny (Seine-et-Marne), Charny, *Les Champs de Choisy (Seine-et-Marne, Île-de-France)*. Rapport Final d'Opération de fouille, Saint-Denis : SRA Île-de-France, 3 vol., 400 pages, 166 ill.

Mallet 2006b : Mallet (F), Charny (77). Une grande villa gallo-romaine, *Archeologia* n°433, 42-52, mai 2006.

Viand 2007 : Viand (A.), Le mobilier métallique. In : Mallet (F) et al., *Longjumeau, Le Champ-tier-des-Cerisiers (Essonne, Île-de-France)*, Vol. 1 et 2. Rapport Final d'Opération Archéologique, DRAC SRA Île-de-France, Inrap CIF, inédit.

Manning 1985 : Manning (W.-H.), *Catalogue of the Romano-British iron tools, fitting and weapons in the British Museum*. The Trustees of the British Museum, London 1985, 197 p., 85 pl. h.t.

Rollet, Deru 2005 : Rollet (P), Deru (X.), L'agglomération gallo-romaine des "Sarteaux" à Ville-sur-Lume (Ardennes). La campagne de fouilles de juillet 1997, *Revue du Nord* t. 87, n° 363, 11-83.

Roussel 1988 : Roussel (L.) dir., *Mediolanum : une bourgade gallo-romaine. 20 ans de recherches archéologiques*. Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Dijon, 1988.

Séguier et al. 2006 : Séguier (J.-M.), Auxiette (G.), Pilon (F), Van Ossel (P), Le mobilier de l'établissement gallo-romain du Marais du Colombier à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) de la fin du IIIe s. et du IVe s. In : Van Ossel (P), Ouzoulias (P) dir., *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*, vol. 1. Ensembles régionaux, *Dioecesis Galliarum*, Documents de travail n° 7, Nanterre 2006, 101-136.

A unique late Roman bronze jug ?

M. Dijkstra

In 1978-1979 a rescue excavation, carried out by the State Service, took place in Koudekerk aan den Rijn, a small village on the northern bank of the Old Rhine in the province of South-Holland, just opposite the former Roman limes (fig. 1). The excavations were prompted by large scale clay digging activities for the tile industry and uncovered an indigneous settlement of the Roman Period (c. 50 BC - 200 AD) as well as several farmsteads and part of a cemetery from the Early Medieval Period (c. 450 - 850 AD).

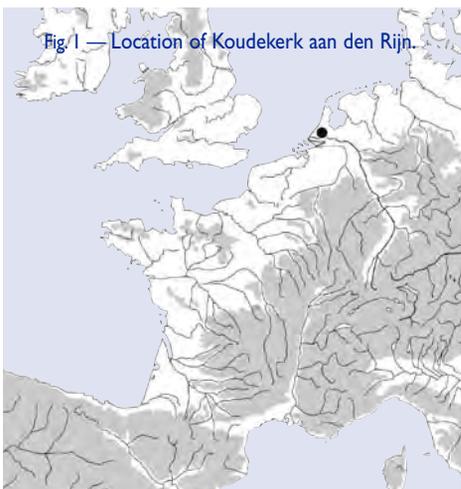


Fig.1 — Location of Koudekerk aan den Rijn.

Because of lack of time and funds, it was only recently that the excavation resulted in a "basic report" (Grinsven, Dijkstra 2005 ; 2006). The most exceptional find was a complete bronze jug which, after restoration, still remains a puzzling object (fig. 2 and 3).

It was found in the uppermost clay layer of a small side gully of the Old Rhine, which formed the main axis of the adjoining habitation. In the Early Middle Ages this gully had silted up almost completely and was used as a waste dump. For the Netherlands this type of jug is unique ; no similar find is known. Soon after it was found the excavators labeled it as "Byzantine". Shortly later, the late J. Ypey claimed the jug originated from Southern France and should be dated in the 3rd century AD ; he remembered having seen similar pieces in one or two museums (Sarfatij 1979, 334) (1).

The jugs total height is 27,2 cm, its width at the corner point is 10,7 cm (fig. 4). The body has three thickened ribbed zones, as well as paired small grooves at irregular intervals. The bottom is fastened with four small rivets/clench-nails. Inside, three small blocks can be seen, to support the fastening of the upper and lower half of the body. The body of the jug must have been made from two pieces of



Fig. 3 — Detail of the woman's head on the base of the handle (photo :A. Dekker AAC).

Fig. 2 — Bronze jug of Koudekerk (photo :A. Dekker, AAC).